

comunità sincronica del fenomeno - che permane, infelicemente, anche nella cultura medica a noi contemporanea, alla quale spesso potrebbe far comodo l'elegante lezione di rigore filologico, storico e critico che la scuola di Storia della medicina francese impartisce oggi.

Valentina Gazzaniga

CONDE Matilde, *Introducción a los tratados médicos latinos* (Collection Instrumenta studiorum). Madrid, Ediciones Clásicas, 1996.

Ce petit volume constitue une excellente introduction à la littérature médicale de langue latine, dont il présente le straités en ordre chronologique, depuis Caton, Varron, Celse, Scribonius Largus et Pline jusqu'aux traductions latines des VIème et VIIème siècles, non sans passer par Gargilius Martialis, Serenus Samonicus, le pseudo-Apulée et Sextus Placitus pour les IIIème et IVème siècles, ainsi que Vindicianus, Theodorus Priscianus, Caelius Aurelianus, Cassius Felix et Marcellus de Bordeaux pour les IVème et Vème siècles. Le chapitre consacré à chaque période se conclut par une aperçu sur la langue des traités et l'ouvrage par une anthologie de textes et par la bibliographie essentielle, de façon à permettre à qui n'est pas spécialiste de la question de s'y introduire.

Carla Serarcangeli

RASHED Roshdi (Ed.), *Encyclopedia of the History of Arabic Science*. London, New York, Routledge 1996.

Cette monumentale encyclopédie vise à faire le point sur l'histoire des sciences dans le monde arabe d'époque classique, et spécialement de celles qui ont fait sa gloire. Ainsi fait-elle la place belle à l'astronomie et aux mathématiques, dans une double perspective: d'une part, technique; de l'autre locale, avec les centres locaux qui ont fleuri dans le monde arabe, ainsi que la

tradition successive (le monde hébreu et l'Occident latin). Le secteur des sciences médicales n'a pas été oublié, avec quatre essais spécifiques, ainsi que deux autres sur des questions voisines. Ainsi a-t-on une vision panoramique d'Emile Savage-Smith, *Medecine* (vol. 3, p. 903-962), qui retrace tout le parcours de la science médicale, avec un examen des sources, la médecine antérieure au Califat abbasside, les débuts de cette médecine, les grands systématiseurs, la médecine prophétique, le patronnage des Ayyubides et des Mamluks, l'hôpital, la profession médicale, la chirurgie, l'ophtalmologie, l'anatomie et la médecine populaire. Les notes sont suivies par une bibliographie succincte qui est présentée selon l'ordre des points traités dans l'article. Parallèlement à celui-ci, l'article de Toufic Fahd, *Botany and agriculture* (vol. 3, p. 813-852) qui porte, en partie à tout le moins, sur la botanique médicale. Complémentaire aussi, ce troisième article que nous citerons, de Françoise Micheau, *The scientific institutions in the medieval Near East* (vol. 3, p. 985-1007), qui analyse les bibliothèques et centres de traduction, les hopitaux et les observatoires, avec leurs mutations. A cela s'ajoute un chapitre sur la réception de la médecine arabe en Occident (Danielle Jacquart, *The influence of Arabic medicine in the medieval West*, vol. 3, p. 963-984) et, aux limites du domaine de la médecine, deux chapitres sur l'alchimie: un qui l'analyse en tant que telle (Georges Anawati, *Arabic Alchemy*, vol. 3, p. 853-885) et une autre qui, sur le modèle de ce qui a été fait pour la médecine, en présente l'assimilation en Occident (Robert Halleux, *The reception of Arabic alchemy in the West*, vol. 3, p. 886-902).

L'ouvrage se conclut par une intéressante réflexion sur les concepts de science arabe, de pratique de la science dans le monde arabe, d'apport de la science arabe et de méthode d'étude de Muhsin Mahdi, *Postface. Approaches to the history of Arabic Science* (Vol. 3, p. 1026-1044), ainsi que par la bibliographie (p. 1045-1066) et de copieux index (noms propres (anciens et modernes): p. 1067-1184; index analytique: p. 1085-1095; index des titres de traités: p. 1096-1105).

Alain Touwaide

GOUREVITCH Danielle, *Histoire de la médecine. Leçons méthodologiques*. Paris, Ellipses, 1995.

Il existe une façon de faire l'histoire de la médecine très usuelle, mais très simpliste qui est la description de personnages médicaux et de leurs théories ou de leurs découvertes. Les médecins ont eu et ont encore comme idéal Hippocrate ou ce qu'ils pensent être Hippocrate et chacun peut croire que *le médecin philosophe est égal aux dieux (De decenti ornatu 5)*. Par conséquent, il est difficile pour un médecin d'aujourd'hui de comprendre que l'histoire peut être aussi l'analyse logique du développement de la pensée et que l'histoire de la médecine est un bâtiment auquel ont travaillé et travaillent plusieurs compétences: philologues, littéraires, archéologues, paléopathologistes pour chercher les sources; historiens de l'antiquité, historiens de la philosophie, démographes pour suivre le fil des idées et pour rationaliser les événements; médecins pour établir des comparaisons et pour interpréter le travail global.

Ainsi, les textes d'histoire de la médecine d'aujourd'hui ne sont pas toujours d'un grand secours pour faire comprendre aux fervents de l'histoire de la médecine la complexité de la méthodologie de ce secteur: franchir la ligne d'arrivée n'est pas la même chose que faire toute course! En effet, le docteur risque de penser que l'histoire de leur profession ne regarde que lui ou un spécialiste médecin: il peut citer Platon, qui a choisi la médecine comme le secteur professionnel pratique qui augmente ses connaissances par sa expérience. Il y a là un risque d'une autarchie culturelle, dangereuse parce que toute médecine se rapporte à l'extérieur, à la biologie, à la physique, à la chimie, mais aussi au monde des valeurs, à la philosophie morale, à l'économie, etc.: la définition même de la santé par l'OMS (1948) regarde l'homme et non le patient. Si la médecine est un système ouvert, son histoire est un système complexe.

On doit à Danielle Gourevitch l'effort d'avoir pensé à un *Histoire de la Médecine* qui est une initiation à la recherche critique, plus que la revue d'un ensemble de grandes médecins et de leurs idées. C'est un livre qui veut indiquer une voie méthodologiques pour savoir mener la barque de la profession médicale

entre les valeurs de la médecine, que l'on peut trouver dans les sources (livres, objets, marques de la civilisation dans les restes humaines et aussi vétérinaires, hôpitaux, peintures, etc.) et depuis dans la transmission du savoir, avec l'évolution continue des idées étiopathologiques, le rapport avec les sciences naturelles, la dépendance à l'égard des situations politiques ou sociales. Mais il faut rappeler que les sources sont limitées en comparaison de la production scientifique réelle et si l'analyse philologique est nécessaire pour comprendre la pensée originelle, la rétrospection est très intéressante, mais au risque de superposer la pensée scientifique d'aujourd'hui dans les textes anciens. Est-il possible de reconstituer la pensée médicale ancienne, du moyen âge, moderne ou contemporaine? En quelle mesure? Avec quelle méthode?

À travers 27 articles-leçons par plusieurs auteurs, ce manuel s'efforce d'être une guide pour les étudiants de médecine, mais aussi pour les médecins, et de les amener à réfléchir et à parcourir le développement de la médecine: les articles ont des objectifs, qui représentent le but qu'il faut atteindre. On passe de l'utilisation d'une bibliothèque (il y a la description des classifications internationales) à la méthode de l'exploitation des fonds d'archives ou d'un musée, à la signification de la paléopathologie pour reconstituer une pathocénose ancienne. Pour l'étude philologique et sémantique, on doit examiner le contexte, faire appel à une compétence technique médicale, choisir une traduction, analyser les anciennes interprétations. Dans l'histoire contemporaine des sciences bio-médicales, il faut reconstruire la réalité d'une histoire faite par ses protagonistes, qui sont entre révolutions scientifiques et continuité, une méthode qui conduit à isoler dans le savoir ancien les idées qui sont partie de la pensée moderne ou contemporaine et à marquer les différences.

La leçon de l'histoire se développe entre le malade, sa maladie et son médecin; il faut la reconnaître et, pour la reconnaître, il faut appliquer la méthode de l'exploration de la pensée médicaux: on doit voir les images du passé et, si l'expérience est la somme des erreurs, on se trompera moins inconnaissant l'histoire des idées et notamment des idées fausses, c'est à dire si l'on connaît ses bornes et ses potentialités, avec savoir et sages-

se, ce qui est la découverte de le humanisme, d' Hippocrate jusqu'à aujourd' hui, pour les étudiants et pour les praticiens en contact avec le malade. C'est le but - marqué - de ce livre, qui reflète la ligne de l'école française d'histoire de la médecine auquel manque seulement une réflexion comparée ancien-contemporaine sur la déontologie et l'éthique médicale.

Luigi Frati

IHM Sibylle, *Der Traktat peri tôn iobolôn kai dêlêtêriôn farmakôn des sog. Aelius promotus*. Erstedition mit textkritischem Kommentar (=Serta Graeca, 4), Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag 1995.

This is a critical edition of the toxicological treatises presented in the *Vaticanus graecus* 299 and attributed in the bibliography to Aelius Promotos. The author studies in a classical way the history of the question, the structure of the text, the toxicological tradition, the quotations and sources of the text and the manuscript tradition.

Concerning the attribution of the work, Ihm (who gave a summary of her thesis in: *Der Traktat peri tôn iobolôn kai dêlêtêriôn farmakôn des sog. Aelius promotus*. Vorstellung eines erstmals vollständig edierten toxikologischen Textes, in Antike naturwissenschaft und ihre Rezeption. Hrsg von Klaus Döring, Bernhardt Herzhoff and Georg Wöhrle, Band 5, Trier, Wissenschaftlicher verlag, 1995, p. 79-89) works according to the traditional German method, the so-called *Quellenforschung*. She attributes the work to a still-unknown author whom she dates between the 2nd C. AD and Aetius' epoch. And, according to her, this author used, partially at least, the same source as Nicander. The edition of the text is followed by a commentary dealing mainly with the *loca similia* of the toxicological tradition and textual explanations. There is a full index of the text, as well as four plates of the manuscripts in which the text is attested.

The demonstration is not as convincing as it would be expected, above all because of the method: the quotation of a text does not implicate necessarily that an author used personally and di-

rectly the quoted text, as the *Quellenforschung* usually concludes from the textual similarity, creating artificially *Urtexten* and other hypothetical intermediaries within the textual tradition of the texts; the author who quotes another treatise, may have worked from indirect quotations found in treatises now lost or still unidentified.

Moreover, there is, in Ihm's work, no autoptical study of the manuscripts (for example, the *Vat. gr. 299*, dated by Ihm, on the basis of the manuscript catalogues, 14th c. end, is, in fact, 14th c., 3rd quarter).

The problem arisen is that one of the medical collections on Byzantine manuscripts. It seems that there are other possibilities for attributing this text, namely a Byzantine collection of the 14th century: a paleographical study of the codex *Vat. gr. 299* allows, indeed, to ascribe the codex within a group of other codices typical of a teaching milieu; and, indeed, the intrinsic features of the text are those ones typical of the Byzantine way of compilation. It must be postulated, however, that this possible Byzantine tacher had at disposal a text or quotations of it which are presently lost and which are not otherwise known. The problem remains thus open...

Alain Touwaide

GRMEK Mirko D., *Il calderone di Medea*. Roma-Bari, Laterza, 1996.

Lo sviluppo delle tecnologie, delle specializzazioni e delle subspecializzazioni ha reso difficile nel recente passato la cittadinanza nelle Facoltà di Medicina dell'indagine storica: ci si limita a celebrare qualche eminente personaggio, mentre non ha spazio sufficiente una storia della medicina intesa come analisi critica delle fonti (paleopatologiche, archeologiche, letterarie - mediche e non -, artistiche, etc.) e come analisi logica dell'evoluzione delle idee. In alcuni Paesi - Germania, Spagna - la storia della medicina ha trovato nuovi spazi accademici approfondendo la filosofia morale e l'etica, in altri - Gran Bretagna, Stati Uniti - si è spinta verso l'analisi storica medico-sociale, in altri an-